

Guy Gaudreau, Sophie Blais, et Kevin Auger, *Mine, travail et société à Kirkland Lake, Sudbury, Prise de parole*, 2016, 307 p.

Jean-Philippe Bernard

Volume 45, Number 1, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042297ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042297ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

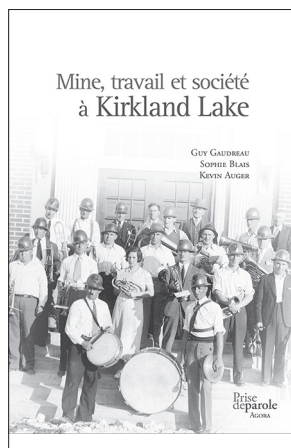
Bernard, J.-P. (2016). Review of [Guy Gaudreau, Sophie Blais, et Kevin Auger, *Mine, travail et société à Kirkland Lake, Sudbury, Prise de parole*, 2016, 307 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 45(1), 56–57.
<https://doi.org/10.7202/1042297ar>

to advance their personal interests. In this way we see that the modern girl was part of a complex web of social changes in the 1920s. "Modern girl"-hood transformed not only how women thought about themselves, but also how Canadians thought about urbanization and nationalism.

Jenny Ellison
Canadian Museum of History

Guy Gaudreau, Sophie Blais, et Kevin Auger, *Mine, travail et société à Kirkland Lake, Sudbury, Prise de parole*, 2016, 307 p.

Professeur retraité de l'Université Laurentienne, Guy Gaudreau, en collaboration avec Sophie Blais et Kevin Auger, nous convie ici à explorer la ville minière que fut Kirkland Lake durant la période de l'entre-deux-guerres. Résultant à la fois de plusieurs années d'études menées sur les villes minières de la région du Nord ontarien et québécois, mais également d'une rencontre fortuite avec des archives ayant frôlé la destruction à la *East Malartic Gold Mines* en 2005, *Mine, travail et société à Kirkland Lake* apparaît comme un ouvrage fort utile pour explorer l'univers minier et les petites villes industrielles de cette région encore sous-étudiée par l'historiographie.



Composé de neuf chapitres en plus de la préface et de la conclusion, l'ouvrage constitue une sorte d'hommage aux mineurs et s'inscrit dans la foulée des travaux de Gaudreau cherchant à redorer l'image du travail minier, tout en offrant à ses travailleurs une place d'acteur au sein de cette histoire. En privilégiant principalement les sources laissées par deux compagnies minières de Kirkland Lake, soit la *Lake Shore Gold Mines* et la *Wright-Hargreaves* — notamment, les rapports d'accidents, les fiches d'employés et les livres de paie — l'ouvrage replace l'ouvrier mineur au centre de plusieurs thématiques jusqu'alors abordées par l'historiographie sur une échelle plus globale. Il s'agit, d'une certaine manière, d'humaniser l'histoire de Kirkland Lake, en étudiant l'influence qu'auront eue les mineurs sur l'entreprise, sur les conditions de travail, mais également sur la ville et leur communauté. Les chapitres sur la vie quotidienne (chapitres 6 et 9) et sur la « culture musicale » (chapitre 7) serviront quant à eux à « nuancer l'image caricaturale du mineur dépeint comme un être rustre, pourvu seulement de qualités physiques. » (p. 183) Si cette attention sur la dimension socioculturelle de la ville minière n'est pas entièrement originale — on se référera, entre autres, aux travaux de Louise

Bryce et d'Odette Vincent pour l'Abitibi — c'est la place centrale que prennent les mineurs dans ces études qui offre une belle contribution à l'historiographie.

À notre avis, *Mine, travail et société à Kirkland Lake* constitue un ouvrage cohérent et dans lequel les différentes perspectives abordées dans les chapitres s'entrecroisent, favorisant une lecture fluide et agréable. Cette cohérence est en partie attribuable au fait qu'entre quatre chapitres — dont un écrit en collaboration avec Gaudreau —, la grande majorité de l'ouvrage est le produit de ses réflexions. Il faut toutefois préciser que l'ouvrage ne constitue pas une nouveauté. Cinq de ses chapitres ont préalablement été publiés sous la forme d'articles, alors que presque l'entièreté de l'ouvrage a fait l'objet d'une publication numérique intitulée *Les hauts et les bas des mineurs de Kirkland Lake* en 2006. Le lecteur familier avec les travaux de Gaudreau, notamment *L'histoire des mineurs du Nord ontarien et québécois* (2003), y trouvera également certaines répétitions, que ce soit dans les conclusions proposées, la méthodologie adoptée, voire parfois même, dans les données et le choix des photographies. Tout de même, l'ouvrage nous permet de révisiter certains textes plus négligés par l'historiographie, bien que forts intéressants. Les contributions de Sophie Blais sur la grève de Kirkland Lake de 1941-1942 (chapitre 8) et de ses effets sur les familles et la communauté (chapitre 9), en sont d'ailleurs de bons exemples. En postulant que la grève serait le produit d'une solidarité émergeant entre les travailleurs œuvrant sous terre, opposée à une « désolidarisation » des employés travaillant à la surface (p. 244), Blais revisite de manière fort intéressante ce conflit en questionnant, notamment, la dichotomie entre grévistes/non-gréviste généralement associée à l'ethnicité ou au corps de métiers. Bien que moins « novateur », son chapitre sur les femmes et la communauté, contribue quant à lui à documenter le vécu des femmes au sein d'autres communautés minières que celles plus étudiées par l'historiographie, dont les travaux de Nancy Forestell sur Timmins. Le texte de Kevin Auger (chapitre 3) vient quant à lui contester la forte mobilité généralement associée par l'historiographie à l'ouvrier-mineur et à cette région du Nord ontarien et québécois (Gaudreau, 2003 ; Forestell, 1993 ; Abel, 2006). Au contraire, nous précise Auger, dans le cas de Kirkland Lake, les mineurs semblent être très fidèles à leur employeur (p. 24).

Si, selon nous, ces chapitres constituent une force de l'ouvrage, celui de Gaudreau, proposant l'analyse des accidents de travail survenus dans les mines à travers le vécu d'un mineur fictif nommé Oscar Bougie, détonne quelque peu. Sorte de « faux témoignage » dont les informations corroborées proviennent à la fois des sources, mais également d'extrapolations inspirées du langage et des anecdotes d'anciens mineurs, le chapitre dresse un portrait qui se veut représentatif de l'expérience du métier d'ouvrier-mineur. Certes, il s'agit bien d'une « manière différente d'écrire l'histoire » (p. 11), servant à « humaniser » la recherche, mais contrairement à une méthodologie comme celle de l'histoire

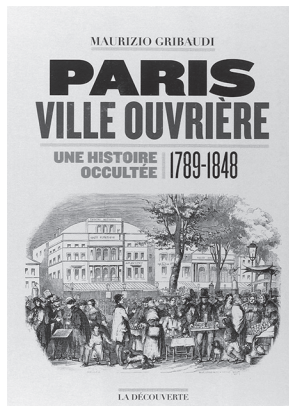
orale, l'approche privilégiée ici frôle davantage la fiction historique et ne contribue pas, selon nous, à renforcer la réflexion.

En somme, malgré certaines faiblesses, nous croyons que l'ouvrage contribue à l'historiographie et s'avère important pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'il s'agit d'une recherche accessible, accordant une attention particulière à la définition des termes et concepts utilisés pour décrire l'univers du mineur (voir le chapitre 2, par exemple). Les nombreuses photographies, l'intérêt pour le vécu et l'expérience des travailleurs et l'utilisation, la plus fidèle possible, des termes associés au monde minier, sont autant de facteurs qui rendent cette lecture agréable. L'ouvrage comble également certaines lacunes de l'historiographie du monde minier, contribuant à offrir de nouvelles perspectives face à celles proposées, entre autres, par Gaudreau et al. (2003), notamment les chapitres sur les femmes, la communauté minière et la culture musicale. Bien que l'échelle à laquelle s'intéresse l'ouvrage soit plus réduite que celle du Nord ontarien et québécois, l'exemple du cas de Kirkland Lake, lorsqu'analysé en profondeur, offre un portrait permettant de nuancer, voire contredire, des perspectives plus globales de l'histoire minière de cette région. Enfin, cette étude contribue également à documenter l'histoire de villes industrielles où le rythme de l'industrie dominante coordonne celui de la ville, des familles et de la communauté. Les quarts de travail, le statut des travailleurs, les conflits de travail ou les besoins de main-d'œuvre sont autant de caractéristiques liées aux mines qui modifient à la fois le paysage urbain, mais également l'organisation socioculturelle de ces villes. La ville apparaît ainsi, dans le cas de Kirkland Lake, au diapason avec le rythme de la mine.

Jean-Philippe Bernard
Université du Québec à Montréal

Maurizio Gribaudi, *Paris ville ouvrière. Une histoire occultée (1789-1848)*, Paris, La Découverte, 2014. 400 p.

Dix-neuviémiste et historien des classes ouvrières, Maurizio Gribaudi propose dans son dernier ouvrage, *Paris ville ouvrière. Une histoire occultée 1789-1848*, une réflexion à la fois sur l'histoire urbaine des quartiers centraux de Paris, mais également sur la création des liens sociaux et politiques des quartiers populaires de la Révolution française jusqu'en 1848. En amont d'une historiographie qui, selon l'auteur, est trop encline à se coller aux discours dominants des observateurs de l'époque, Gribaudi désire restituer une « histoire occultée » détachée des regards littéraires omniprésents et tournée vers la fabrique de la ville.



Dès de la fin de la période révolutionnaire et impériale, les questionnements et les investigations sur les quartiers centraux fusent de toute part : hygiénistes, médecins et littéraires s'entendent pour décrire ces quartiers comme un organe malade, mais pas irrécupérable. L'utilisation brillante de la lithographie permet de démontrer les représentations des espaces populaires dont l'image globale qui en ressort est celle d'une ville complexe, lieu de culture et d'histoire et grouillant d'activités économiques. La virulence de l'épidémie de choléra en 1832 modifie la perception des contemporains sur les quartiers centraux, passant de la bienveillance au durcissement, dont le premier effet sera de voir surgir des discours des autorités ces toutes nouvelles corrélations entre « dépravation sanitaire » et moralité. Le ton des observateurs devient plus moralisateur et ces quartiers sont dorénavant ceux d'une « classe dangereuse » responsable de leur misère. L'émergence de cette classe dangereuse coïncide avec l'apparition de l'imaginaire littéraire des Bas-fonds dont l'historiographie fleurissante aurait pu être mise à profit. Le réaménagement de la ville apparaît donc comme une solution pour contrer le dépeuplement, craint par les autorités, des quartiers centraux par les classes aisées. Par ailleurs, dans la mouvance du mouvement romantique, la littérature boulevardière et la presse excluent progressivement et volontairement les espaces populaires au profit des quartiers bourgeois d'où émerge cette nouvelle modernité.

Des « images stéréotypées » des espaces populaires véhiculées par les milieux bourgeois, l'auteur, dans la deuxième partie de son ouvrage, cherche à se dégager de ces lectures et de faire la lumière sur les « angles morts » de ces textes. La théorie de l'abandon du centre-ville par les bourgeois de l'époque est rudement mise en cause par les chiffres fournis dans l'étude qui démontre la croissance de ces quartiers. Selon Gribaudi, ce phénomène est aidé par la vente des biens nationaux à la suite de la Révolution française. Le paysage urbain s'en trouve donc modifié : des immeubles sont détruits ou reconvertis, d'autres espaces sont libérés afin d'absorber la croissance démographique, mais aussi pour mieux contenir le développement industriel de l'époque. En effet, les modifications physiques de la ville ont stimulé la fabrique collective parisienne. Désormais, remarque Gribaudi, chaque îlot de la rive droite de Paris est organisé selon un type d'activités commerciales et cette fabrique collective émerge de l'interdépendance des ateliers, usines et fabriques dont la densité change le visage du centre-ville où les rues percées et les îlots deviennent autant « d'usines à ciel ouvert ». Chemin faisant, l'auteur essaie d'appréhender le vécu de ces gens qui vivent dans ces îlots surchargés malgré un manque criant de sources puisque les seules archives dont dispose Gribaudi, pour descendre au ras de la rue, sont les archives de la justice de paix. Bien que cette portion de l'ouvrage nous apparaisse comme convaincante et très riche en détails en raison du travail brillant fait à partir des registres du cadastre, Gribaudi a pu reconstituer toute la vitalité des relations et des